

Quand Frédéric Lordon octroie à Emmanuel Macron l'éternité... de l'infâmie

Redescendu non pas de l'Olympe mais de La Mongie, Emmanuel Macron ne peut éteindre tous les yeux qui s'ouvrent toujours plus nombreux, effarés et mobilisés, face à la violence de son emprise. Incontestablement, il se passe quelque chose dans ce pays aux réveils réguliers et fraternels...

C'est à la Bourse du Travail à Paris, jeudi 14 courant¹, que l'économiste et philosophe a choisi de répondre à l'invitation élyséenne adressée à une bonne soixantaine d'intellectuels pour un "débat" au palais présidentiel ce 18 mars.

Devant un auditoire réjoui et rafraichissant, Frédéric Lordon a décliné la proposition et a fait la leçon au Président. Heureux, grave, ému... Une réponse magistrale, pleine d'humanité aussi.

Le contraste est tel, entre cette agora destituante et constituante d'une part, et les grands plateaux médiatiques appelant au rétablissement de l'ordre (quand ce n'est pas à l'état d'urgence) d'autre part, qu'il est désormais clair que plus rien ne sera comme avant.

Mais écoutons-le. Écoutons-les.



<https://youtu.be/wjYwINNOdII>

Fin du grand débat, début du grand débarras ! Frédéric LORDON Bourse du Travail Paris 14/03/2019 © ERC Vidéo

Et ici, la retranscription copiée-collée publiée par l'excellent **Lundimatin** du 18 mars :

<https://lundi.am/65-intellectuels-invites-a-debattre-a-l-Elysee?fbclid=IwAR3AbnI7zsuJ6Tfv9NVq-QA6hZBB1phZNQMIKgeMVLlusMbVEmGCP-YcylOM>

¹ La discussion ce jour-là avait une toute autre teneur. Intitulée Fin du grand débat, début du grand débarras, elle réunissait entre autres Jérôme Rodrigues, Hervé Kempf, Priscillia Ludosky et Youssef Brakni. On retrouvera les interventions des uns et des autres [ici](#)

Cher Monsieur Macron,

Vous comprendrez que si c'est pour venir faire tapisserie le petit doigt en l'air au milieu des pitres façon BHL, Enthoven, ou des intellectuels de cour comme Patrick Boucheron², je préférerais avoir piscine ou même dîner avec François Hollande. Au moins votre invitation ajoute-t-elle un élément supplémentaire pour documenter votre conception du débat. Savez-vous qu'à part les éditorialistes qui vous servent de laquais et répètent en boucle que *la-démocratie-c'est-le-débat*, votre grand débat à vous, personne n'y croit ? Vous-même n'y croyez pas davantage. Dans une confidence récente à des journalistes, qui aurait gagné à recevoir plus de publicité, vous avez dit ceci : *"Je ressoude, et dès que c'est consolidé je réattaque"*. C'est très frais. Vous ressoudez et vous réattaquez. C'est parfait, nous savons à quoi nous en tenir, nous aussi viendrons avec le chalumeau.

En réalité, sur la manière dont vous utilisez le langage pour *"débattre"* comme vous dites, nous sommes assez au clair depuis longtemps. C'est une manière particulière, dont on se souviendra, parce qu'elle aura fait entrer dans la réalité ce qu'un roman d'Orwell bien connu avait anticipé il y a 70 ans très exactement – au moins, après la grande réussite de votre itinérance mémorielle, on ne pourra pas dire que vous n'avez pas le sens des dates anniversaires. C'est une manière particulière d'user du langage en effet parce qu'elle n'est plus de l'ordre du simple mensonge.

Bien sûr, dans vos institutions, on continue de mentir, grossièrement, éhontément. Vos procureurs mentent, votre police ment, vos experts médicaux de service mentent – ce que vous avez tenté de faire à la mémoire d'Adama Traoré par experts interposés, par exemple, c'est immonde. Mais, serais-je presque tenté de dire, c'est du mensonge tristement ordinaire.

Vous et vos sbires ministériels venus de la *start-up nation*, c'est autre chose : vous détruisez le langage. Quand M^{me} Buzyn dit qu'elle supprime des lits pour améliorer la qualité des soins ; quand M^{me} Pénicaud dit que le démantèlement du code du travail étend les garanties des salariés ; quand M^{me} Vidal explique l'augmentation des droits d'inscription pour les étudiants étrangers par un souci d'équité financière ; quand vous-même présentez la loi sur la *fake news* comme un progrès de la liberté de la presse, la loi anti-casseur comme une protection du droit de manifester, ou quand vous nous expliquez que la suppression de l'ISF s'inscrit dans une politique de justice sociale, vous voyez bien qu'on est dans autre chose – autre chose que le simple mensonge.

On est dans la destruction du langage et du sens même des mots.

Si des gens vous disent *"Je ne peux faire qu'un repas tous les deux jours"* et que vous leur répondez *"Je suis content que vous ayez bien mangé"*, d'abord la discussion va vite devenir difficile, ensuite, forcément, parmi les affamés, il y en a qui vont se mettre en colère. De tous les arguments qui justifient amplement la rage qui s'est emparée du pays, il y a donc celui-ci qui, je crois, pèse également, à côté des 30 ans de violences sociales et des 3 mois de violences policières à vous faire payer : il y a que, face à des gens comme vous, qui détruisent à ce point le sens des mots – donc, pensez-y, la possibilité même de discuter –, la seule solution restante, j'en suis bien désolé, c'est de vous chasser.

Il y a peu encore, vous avez déclaré : *"Répression, violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit"*. Mais M. Macron, vous êtes irréparable.

² Entre cette intervention et sa transcription, le casting du "Grand Débat avec les Intellectuels" a été révélé. Patrick Boucheron n'en est pas, semble-t-il. Mais son macronisme déclaré et son mépris, tout aussi déclaré, des Gilets Jaunes, ne sont pas de nature à commander une correction sur le fond. Idem d'ailleurs pour les deux autres clowns.

Comment dire : dans un Etat de droit, ce ne sont pas ces mots, ce sont ces choses qui sont inacceptables. À une morte, 22 éborgnés et 5 mains arrachées, vous vous repoudrez la perruque et vous nous dites : "Je n'aime pas le terme répression, parce qu'il ne correspond pas à la réalité".

La question – mais quasi-psychiatrique – qui s'en suit, c'est de savoir dans quelle réalité au juste vous demeurez.

Des éléments de réponse nous sont donnés par un article publié il y a de ça quelques jours par le *Gorafi* sous le titre : "Le comité de médecine du ministère de l'intérieur confirme que le LBD est bon pour la santé"³.

On peut y lire ceci :

"Christophe Castaner s'est réjoui des résultats des tests du comité de médecins et a aussitôt signé une ordonnance qualifiant de rébellion et outrage à agent toute personne qui mettrait en cause la fiabilité de cette étude".

M. Macron, voyez-vous la minceur de l'écart qui vous tient encore séparé du *Gorafi* ? Vous êtes la *gorafisation* du monde en personne. Sauf que, normalement, le *Gorafi*, c'est pour rire. En réalité, personne ne veut vivre dans un monde *gorafisé*. Si donc le *macronisme* est un *gorafisme* mais pour de vrai, vous comprendrez qu'il va nous falloir ajuster nos moyens en conséquence. Et s'il est impossible de vous ramener à la raison, il faudra bien vous ramener à la maison.

Tous les glapissements éditorialistes du pays sur votre légitimité électorale ne pourront rien contre cette exigence élémentaire, et somme toute logique. En vérité, légitime, vous ne l'avez jamais été. Votre score électoral réel, c'est 10%. 10% c'est votre score de premier tour corrigé du taux d'abstention et surtout du vote utile puisque nous savons que près de la moitié de vos électeurs de premier tour ont voté non par adhésion à vos idées mais parce qu'on les avait suffisamment apeurés pour qu'ils choisissent l'option "*ceinture et bretelles*".

Mais quand bien même on vous accorderait cette fable de la légitimité électorale, il n'en reste plus rien au moment où vous avez fait du peuple un ennemi de l'État, peut-être même un ennemi personnel, en tout cas au moment où vous lui faites la guerre – avec des armes de guerre, et des blessures de guerre. Mesurez-vous à quel point vous êtes en train de vous couvrir de honte internationale ? *Le Guardian*, *le New-York Times*, et jusqu'au *Financial Times*, le Conseil de l'Europe, *Amnesty International*, l'ONU, tous sont effarés de votre violence. Même Erdogan et Salvini ont pu s'offrir ce plaisir de gourmets de vous faire la leçon en matière de démocratie et de modération, c'est dire jusqu'où vous êtes tombé.

Mais de l'international, il n'arrive pas que des motifs de honte pour vous : également des motifs d'espoir pour nous. Les Algériens sont en train de nous montrer comment on se débarrasse d'un pouvoir illégitime. C'est un très beau spectacle, aussi admirable que celui des *Gilets Jaunes*. Une pancarte, dont je ne sais si elle est algérienne ou française et ça n'a aucune importance, écrit ceci :

"Macron soutient Boutef ; les Algériens soutiennent les Gilets Jaunes ; solidarité internationale".

³ www.legorafifi.fr/2019/03/11/le-comite-de-medecine-du-ministere-de-linterieur-confirme-que-le-lanceur-de-balle-de-defense-est-bon-pour-la-sante/

Et c'est exactement ça : solidarité internationale ; *Boutef* bientôt dégagé, Macron à dégager bientôt.

Dans le film de Perret et Ruffin, un monsieur qui a normalement plus l'âge des mots croisés que celui de l'émeute – mais on a l'âge de sa vitalité bien davantage que celui de son état civil –, un monsieur à casquette, donc, suggère qu'on monte des plaques de fer de 2 mètres par 3 sur des tracteurs ou des bulls, et que ce soit nous qui poussions les flics plutôt que l'inverse. C'est une idée. Un autre dit qu'il s'est mis à lire la Constitution à 46 ans alors qu'il n'avait jamais tenu un livre de sa vie. M. Macron je vous vois d'ici vous précipiter pour nous dire que voilà c'est ça qu'il faut faire, lisez la Constitution et oubliez bien vite ces sottises histoires de plaques de fer. Savez-vous qu'en réalité ce sont deux activités très complémentaires. Pour être tout à fait juste, il faudrait même dire que l'une ne va pas sans l'autre : pas de Constitution avant d'avoir passé le bull.

C'est ce que les *Gilets Jaunes* ont très bien compris, et c'est pourquoi ils sont en position de faire l'histoire. D'une certaine manière M. Macron, vous ne cessez de les y inviter. En embastillant un jeune homme qui joue du tambour, en laissant votre police écraser à coups de botte les lunettes d'un interpellé, ou violenter des *Gilets Jaunes* en fauteuil roulant – en fauteuil roulant ! –, vous fabriquez des images pour l'histoire, et vous appelez vous-même le grand vent de l'histoire.

Vous et vos semblables, qui vous en croyez la pointe avancée, il se pourrait que vous finissiez balayés par elle. C'est ainsi en effet que finissent les démolisseurs en général. Or c'est ce que vous êtes : des démolisseurs. Vous détruisez le travail, vous détruisez les territoires, vous détruisez les vies, et vous détruisez la planète. Si vous, vous n'avez plus aucune légitimité, le peuple, lui, a entièrement celle de résister à sa propre démolition – craignez même que dans l'élan de sa fureur il ne lui vienne le désir de démolir ses démolisseurs.

Comme en arriver là n'est souhaitable pour personne, il reste une solution simple, logique, et qui préserve l'intégrité de tous : M. Macron, il faut partir. M. Macron, rendez les clés.

Frédéric Lordon - *Gilets jaunes* - peuple - répression

Le fil du blog

Combien de géants pseudo-Jupiter aura-t-il terrassés? 1 mars 2019 Par Hippolyte Varlin

En finir avec la Présidence de la République... 11 févr. 2019 Par Hippolyte Varlin

Les animaux à demi-mot, ou un nouveau champ des possibles 4 févr. 2019 Par Hippolyte Varlin

Quand humain et animal se conjuguent sous l'œil expert des Créateurs de Futurs 24 janv. 2019 Par Hippolyte Varlin

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart.
Ses contenus n'engagent pas la rédaction.